L'Ukraine a raté sa meilleure chance de vaincre Poutine

Privé des armes dont il a besoin pour gagner, et alors que l'attention mondiale se tourne vers Israël, les perspectives sont terribles.

RICHARD KEMP

4 novembre 2023 • 15h02

CRÉDIT : Andrew Kravchenko

La contre-offensive ukrainienne devait réaliser une percée stratégique contre les défenses russes ou infliger une attrition suffisante pour provoquer l'effondrement des forces ennemies tout en incitant les pays occidentaux à maintenir leur soutien. Cela devait être accompli avant que les pluies hivernales ne s'installent et que les manœuvres blindées ne deviennent intenables. Eh bien, nous y sommes maintenant et il n'y a pas eu de percée ou d'attrition de ce type.

De tels succès ne sont pas non plus à l'ordre du jour . Au contraire, la contre-offensive s'atrophie et aboutit à une impasse, sans aucune perspective de pénétrer dans les défenses fortement fortifiées de la Russie avec les capacités militaires actuelles. Même cette vision peut être optimiste, la Russie préparant sans aucun doute sa propre offensive contre une armée ukrainienne épuisée.

Bien entendu, la dure vérité est que la contre-offensive aurait pu réussir si les États-Unis et les pays européens avaient pris le relais. Ils n'y sont pas parvenus, fournissant juste assez d'aide militaire pour maintenir l'Ukraine dans le combat, mais loin d'être suffisante pour assurer la victoire contre un ennemi aussi puissant. Chaque étape a été marquée par des tergiversations et une réticence acharnée à donner à l'Ukraine les outils dont elle avait besoin pour terminer le travail.

Par exemple, après des mois d'indécision, ce n'est qu'en octobre que les États-Unis ont finalement fourni les missiles ATACMS à longue portée qui auraient pu être décisifs s'ils avaient été envoyés plus tôt. Les avions de combat F16 qui auraient multiplié la puissance de combat ukrainienne restent encore une vision lointaine.

Derrière cet échec lamentable se cache une campagne de dissuasion russe réussie. À une époque où une action audacieuse était essentielle, les menaces d'escalade de Moscou ont été accueillies avec timidité et crainte. Washington a donné la priorité à l'évitement de représailles face à la victoire ukrainienne. Les ATACMS en sont un bon exemple. Biden craignait la colère de Poutine s'il fournissait à l'Ukraine des armes susceptibles de toucher le territoire russe . Pourtant, montrant le vide de ses menaces, lorsque les ATACMS ont été utilisés pour la première fois le mois dernier, Poutine les a minimisées, affirmant que les armes « ne peuvent pas changer la situation sur les lignes de front ».

Tout cela a placé l'Ukraine dans une situation désastreuse. Les dirigeants européens, dont beaucoup ont hésité dès le début, ont désormais peu d'espoir de voir leur aide militaire se transformer en succès sur le champ de bataille. Ils sont fatigués de la guerre et veulent négocier un accord avec le Kremlin pour y mettre un terme. Giorgia Meloni l'a admis lors d'un appel téléphonique avec des farceurs russes : « Je vois qu'il y a beaucoup de fatigue, je dois dire la vérité, de tous les côtés. Nous sommes proches du moment où tout le monde comprend que nous avons besoin d'une issue. »

C'était en septembre. Depuis lors, l'attention du monde s'est déplacée de l'Ukraine vers le Moyen-Orient, où l'Iran, allié de la Russie, alimente une conflagration régionale . La stratégie de Poutine consistant à affaiblir le soutien occidental à l'Ukraine n'aurait pas pu être mieux servie. Les conséquences du conflit au Moyen-Orient ont également suscité des inquiétudes croissantes dans le pays, les villes américaines et européennes étant frappées par des manifestations massives contre le soutien de leurs gouvernements à Israël .

Pendant ce temps, Joe Biden a des élections imminentes. La politique étrangère n'est peut-être pas un facteur décisif pour gagner des voix, mais elle est certainement un facteur clé. Il a besoin d'un atout majeur pour annuler le négatif afghan qui est sans cesse recyclé par ses opposants. Il avait espéré que la résurrection de l'accord nucléaire d'Obama avec l'Iran et une normalisation historique entre Israël et l'Arabie Saoudite lui permettraient d'atteindre cet objectif. Mais les deux sont désormais hors de question, du moins à moyen terme.

La résolution de la guerre en Ukraine reste une option. Et s'il choisissait de faire pression sur l'Ukraine pour qu'elle obtienne un cessez-le-feu en menaçant de refuser ou de réduire le soutien américain ? Peu de dirigeants européens s'y opposeraient sérieusement, comme le suggère l'appel téléphonique de Meloni.

Quoi qu'il arrive, nous – la Grande-Bretagne – devons continuer à soutenir la voie la plus noble, quoique difficile, vers la victoire finale. Donnez à l'Ukraine la supériorité aérienne, le génie de combat et l'artillerie dont elle a besoin pour changer le champ de bataille. Car dans l'état actuel des choses, seul Poutine peut sortir victorieux.